

# ÉE S M ES



4 C'est en 1991 que les raves deviennent régulières et que la jeunesse concernée déserte les clubs qui ne lui offrent désormais qu'une musique qui ne l'intéresse pas et des tarifs prohibitifs. La rave, elle, est bon marché, et les organisateurs mettent le paquet. C'est la période où l'on découvre le **Dj**, nouvelle « star » incontestée directement liée à ce mouvement. **FG**, la radio de la communauté Gay s'oriente désormais vers de nouvelles sonorités et s'affirme peu à peu avec une série de programmes thématiques et de mixes. Le mouvement fait des émules et la contagion gagne rapidement les grandes agglomérations françaises. C'est la Côte d'Azur qui s'affirme rapidement comme le miroir de la capitale. En décembre, un label français fait son apparition : **Fnac Music**. Ce n'est pas le premier, **Rave Age** existe déjà et a bien du mal à trouver sa place dans la production internationale. Les challenges français ne font pas encore le poids.

Jusqu'en 1990, les soirées restent confidentielles. La communication se fait par le biais de « mailings » et de jolis tracts qu'on appelle alors flyers. La musique diffusée ne vient guère que de trois pays : l'Angleterre, la Belgique et les Etats-Unis. A la **Luna**, petit club parisien, **Laurent Garnier** fait groover quelques aficionados de la house lors des soirées **Trax**. Au **Boy**, la boîte « chébran » du nom, on danse plutôt sur la **new beat**. Côté radios, **Maxximum** se trouve être la seule antenne à diffuser largement ces nouvelles sonorités. **Sal Russo** ouvre pour sa part la première boutique de disques : **Bonus Beat**. **USA Imports** ouvre en juillet. Les premières grosses raves font leur apparition après être passées par le **Collège Arménien** et le **Fort de Champigny**. **Maxximum** investit le **Bourget** pour la première grosse « teuf », avec en vedette **Westbam** et **Eddy de Clercq**. C'est aussi l'année de la première intervention policière puisque les flics arrêtent une soirée qui se déroule dans un hangar de Bercy.

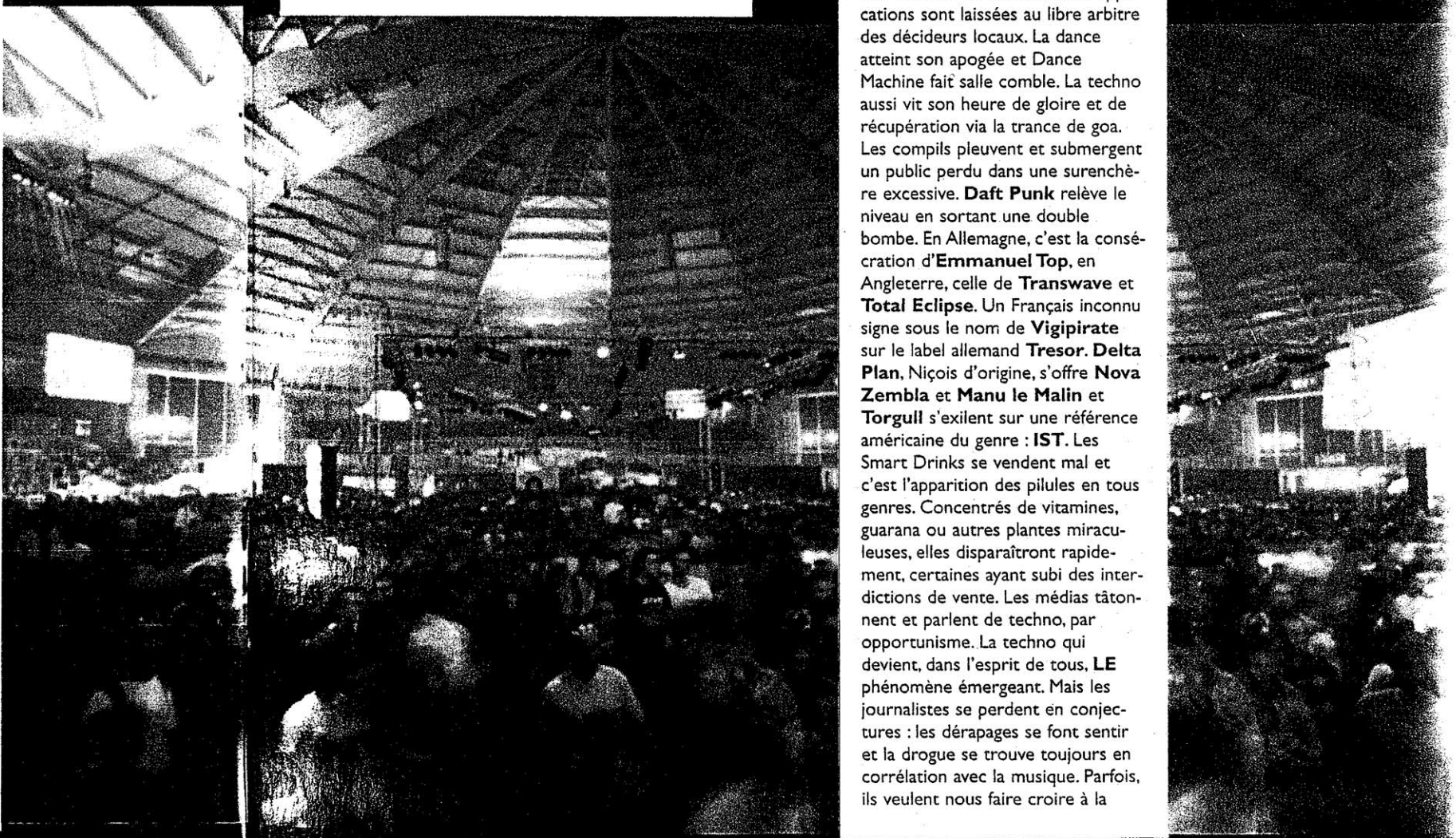


1992 est l'année de l'explosion réelle du mouvement et la disparition de **Maximum**. Bonus Beat réouvre ses portes sous le nom de **BPM**, une autre boutique voit le jour : **TSF**. Partout en France, les raves voient le jour, ou plutôt la nuit... L'ambiance est à l'optimisme et les fêtes rameutent de plus en plus de monde. A Paris, comme dans le sud de la France, on assiste désormais à de gros rassemblements qui avoisinent souvent les 4 à 5000 personnes. A l'étranger, c'est la folie, et déjà les **Mayday** ou autres **Universe** « **Tribal Gathering** » servent de modèle aux Français. Ces Français qui sont alors représentés par des organisateurs dans l'ensemble scrupuleux et respectueux de leur public. Mais les récupérateurs de tous poils rôdent... La presse commence à parler du phénomène en termes de faits de société puis elle dérive et s'embarque alors dans une assimilation racoleuse qui débouchera sur l'équation inévitable : **TECHNO + RAVE = ECSTASY**. Les masses ne sont pas encore touchées et le drame de **Furiani** n'a pas encore de conséquences directes sur les conditions de sécurité inhérentes aux grands rassemblements. Heureusement, **Saint Didier**

Lestrade continue de chroniquer les disques et se fait l'écho de la Culture house dans les colonnes de **Libé**. A Paris, le jeudi soir devient un rendez-vous hebdomadaire avec la soirée **Wake Up**, organisée par Laurent Garnier. En 1993, le phénomène s'accroît et il n'est plus un week-end sans son cocktail de raves. La scène devient éclatée par la multiplicité des genres mais personne ne s'en plaint. Les « happy people » écoutent aujourd'hui du hardcore, de la progressive, de la trance qui domine, ou bien encore de la house encore et toujours. C'est encore en 1993, précisément en mai, que naît **CODa** sorti de la cave enfumée de **TSF** et du pari de trois originaux dérangés. Cette année-là voit débarquer des organisateurs peu scrupuleux qui feront feu de tout bois et s'en mettront plein les poches en habituant peu à peu le raver à payer cher pour pas grand chose. La racaille se fait insidieuse et l'événement devient non-événement. Au mois de juin, les choses se gâtent et le journal **l'Humanité** ayant « génocidé » la culture techno au travers de ses colonnes, les pouvoirs publics se déchaînent et les annulations commencent. La rave **OZ** fait figure de pionnière. Quoi qu'il en soit, la musique a toujours le droit de vivre et **Guillaume la Tortue** auto-produit son premier disque, **Salinas**. Les labels naissent et se nomment **Step 2 House**, **Gobb 2**, **Trans Pact** ou **Omnisonus**. **Fairway** se lance dans la compil'. Du côté des médias, rien ne bouge vraiment, hormis du côté de chez **Libé** qui accouche de son **3615 Rave**, **Actuel**, toujours à l'affût, et **De la Dance**, le seul mag' réellement impliqué dans la Dance Culture. Un joli fanzine fait son apparition sous le pseudo d'**Eden**, format de poche, drôle, incisif, il sortira de manière spasmodique, comme **CODa**... **M6** et **Fun Radio** lancent le **Mayday** du Top 50 à Bercy, il a pour nom **Dance Machine**. En province, la folie gagne public et organisateurs mais l'énergie du début laisse croire en des jours radieux. Un peu partout, des boutiques de disques ouvrent et deviennent le relai incontournable d'une région. **Actuel** et **Globe** disparaissent des kiosques...

1994, l'histoire suit son cours et voit l'émergence de nouveaux Djs. C'est la nouvelle génération, ceux qui constituent la scène d'aujourd'hui. Les radios locales commencent à réserver de petites tranches horaires à la techno. Ainsi, partout en France, les ravers ont le droit de cité. « **Peek-a-Boo** », label lillois, sort de terre. L'année précédente, les **Spiral Tribe** ont donné aux Français le goût de l'interdit. Partout, les **Teknivals** ou autres raves sauvages font leur apparition. Ce qui n'arrange pas les choses avec les pouvoirs publics... Les fanzines, eux aussi se font légion et véhiculent l'information de proximité, chacun à sa manière : **Tekno Ouest**, **The Brain**, **Divulgo**, **Cybernews**... La goa, présente depuis un bon bout de temps, devient insistante et semble vouloir prendre le relai d'une tranche qui s'épuise. **Out Soon** débarque en France et crée une alternative. Alternative, c'est le mot qui revient perpétuellement dès lors qu'il s'agit de communiquer sur les **Smart Drinks**, les boissons énergisantes à la mode. Et c'est bien un phénomène de mode puisqu'elles ne durent jamais bien longtemps, leur effet étant tout aussi éphémère. Les Djs français commencent à s'exporter. Hormis **Garnier** qui cartonne tous azimuts, c'est au tour d'**Erik Rug**, **Pacman** ou encore **Manu le Malin** et **Laurent Hô** d'aller diffuser le talent hexagonal hors de nos frontières. **Fnac Music** disparaît mais renaît quelques mois plus tard sous la forme d'un célèbre **F. Comm**... comme quoi, au fait ? **CODa** fait l'interview de deux petits Français qui signent sur **Soma**, en Angleterre. Il s'agit de **Daft Punk**. Les majors companies commencent à se poser de sérieuses questions sur cette curieuse musique qui pourrait bien représenter un réel potentiel économique. Comment l'appréhender ? Pendant ce temps là, la racaille envahit les raves, vend de la merde et braque les caisses...

En Angleterre, 1995 sera l'année de la **Criminal Justice Act**. La France n'en est pas encore à ce stade. Ici, on est bien plus hypocrite et il n'est pas temps de légiférer. Les vides juridiques servent bien les pouvoirs publics qui annulent tout ce qui bouge. Certains survivent, d'autres meurent, pris à la gorge, en faillite. Par ailleurs, les récupérateurs ont bien préparé leur coup et n'importe qui se met à faire n'importe quoi. La rave n'est plus devenue qu'une habitude : le rendez-vous du samedi soir. L'inflation sévit et le **PAF** des soirées dépasse alors largement le prix d'entrée dans un club. Les organisateurs du début ne sont plus nombreux ou se sont reconvertis dans des domaines moins dangereux que l'organisation. Une circulaire émane du Ministère de l'Intérieur, les applications sont laissées au libre arbitre des décideurs locaux. La dance atteint son apogée et **Dance Machine** fait salle comble. La techno aussi vit son heure de gloire et de récupération via la tranche de goa. Les compils pleuvent et submergent un public perdu dans une surenchère excessive. **Daft Punk** relève le niveau en sortant une double bombe. En Allemagne, c'est la consécration d'**Emmanuel Top**, en Angleterre, celle de **Transwave** et **Total Eclipse**. Un Français inconnu signe sous le nom de **Vigipirate** sur le label allemand **Tresor**. **Delta Plan**, Niçois d'origine, s'offre **Nova Zembla** et **Manu le Malin** et **Torgull** s'exilent sur une référence américaine du genre : **IST**. Les **Smart Drinks** se vendent mal et c'est l'apparition des pilules en tous genres. Concentrés de vitamines, guarana ou autres plantes miraculeuses, elles disparaîtront rapidement, certaines ayant subi des interdictions de vente. Les médias tâtonnent et parlent de techno, par opportunisme. La techno qui devient, dans l'esprit de tous, **LE** phénomène émergent. Mais les journalistes se perdent en conjectures : les dérapages se font sentir et la drogue se trouve toujours en corrélation avec la musique. Parfois, ils veulent nous faire croire à la



suprématie du **new age** ou à la nouveauté de la **jungle**. Les maisons de disques, un peu paumées, ont vu dans ces styles, le renouveau tant attendu. Fortes d'avoir « loupé » les principaux talents de la house ou de la techno, elles invitent alors les journalistes à découvrir ces styles. La mayonnaise ne prend pas. A chaque fois qu'un nouveau courant arrive, il vient de l'underground. Le tapage médiatique mis en place ne servira à rien. La jungle s'en sortira avec les honneurs, mais plus tard, discrètement, sans caméras ni projecteurs. **FG** organise la première expo techno : **Global Tekno**. La mode aussi a son salon avec **Who's Next**. **Radio Nova** ouvre son antenne à de nombreux artistes. Les labels fleurissent : **Creative Action, Mesclum, Obsession, Attack, B.E.A.S.T, Epithet, Radikal Groov', Kama, Ozone, Pro Zak, Pumpking, POF, XDR, Pinguin's...** Preuve que la scène française est bien décidée à prouver sa créativité. Ils n'ont souvent que quelques sorties à leur actif, mais ils persistent et signent... Malgré l'acharnement des pouvoirs publics envers la scène, les ouvertures de magasins se multiplient, les labels se créent et les raves continuent de perdurer. Les Djs sont de plus en plus nombreux et affichent un talent certain. En cela, ils se révèlent souvent être meilleurs que leurs « collègues » étrangers. L'univers de ces Djs se professionnalise et passe alors par des « agences » de booking qui gèrent désormais leurs plannings. En revanche, du côté du Ministère du travail, on planche sur leur statut, puisque la profession n'a encore aucune existence juridique et officielle. Côté récup, la presse aura attendu un certain temps pour se risquer à la culture house et techno. C'est le cas de **Best** qui s'essaie sans succès aux « nouvelles tendances » : dépôt de bilan. Du côté de **l'Affiche**, on s'y met en publiant un nouveau titre : **Remix**. No comment !



10

Il faudra attendre 1996 pour que l'équipe de feu **De La Dance** et **Up** s'y mette et nous gratifie d'un **Zipper** qui rebondit allégrement, mais un peu tard, sur l'opportunisme de la trance goa. Les majors tournent autour de **Daft Punk** et **Garnier**. Les tourneurs de rock tentent leur reconversion dans la techno et, à la surprise générale, ils subissent les annulations au même titre que l'organisateur « lambda ». La confusion règne et la scène divisée depuis tant d'années se décide à opter pour la réunification par le biais d'une association pour la reconnaissance du mouvement : **TECHNOPOL**. Les clubs de province se mettent, eux aussi, à la techno. Quelques uns réussissent et c'est le cas le **An-Fer** de Dijon qui officie depuis plusieurs années déjà. Certains, moins chanceux, fermeront leurs portes face à l'opiniâtreté des autorités locales, ou faute de public conséquent, comme le **BPM Stadium**, près de la frontière suisse. Cependant, certaines boîtes, désertées par une clientèle rock, se reconvertisent avec succès comme le **Glob** de Lyon, ou **l'Excès** de Sarralbe. Le **Rex** de Paris fait peau neuve et investit gros en matériel et décoration pour s'affirmer comme le premier Club français dédié à la house et la techno. A l'image de ses confrères étrangers, le club accueille presque chaque jour un organisateur différent pour une soirée hebdomadaire et c'est ainsi qu'on peut désormais choisir dans la large palette des styles représentés. jungle, deep house, trip hop, techno, house... Du trip hop, on en entend de plus en plus dans les bars branchés qui commencent à accepter autre chose qu'une bonne vieille guitare saturée. 1996, c'est aussi l'année où **Garnier** est consacré meilleur Dj international aux « awards » de **Muzik**, en Angleterre. La France des raves est alors sclérosée par le tout et n'importe quoi et par les pouvoirs publics qui s'acharnent contre ces grands rassemblements qui dérangent. En revanche, c'est une excellente année pour la production : les « frenchies » se décident et redoublent d'énergie pour imposer au reste du monde leur musique, celle qui ne s'encombre pas des barrières du langage, la musique universelle. »

C'est à ce moment du récit qu'un vieil homme entra. Ses longs cheveux et sa barbe, tous deux d'une blancheur immaculée imposaient le respect. Les yeux étincelants d'une malice non dissimulée, il nous apostropha : « Alors, les jeunes, on s'éduque ? ». La vieille dame s'esclaffa et nous gratifia d'un négligeant : « Je vous présente Monsieur Laurent Garnier ». Ainsi, c'était donc lui, l'ancêtre, le patriarche. Un borborygme s'échappa de nos lèvres. Quelque chose qui voulait certainement signifier « Enchanté, ravi... », enfin une banalité du genre. « Vous savez, dit-il, vous auriez pu vous éviter le voyage en consultant les archives de **CODa**. Toute l'histoire de cette épopée fantastique s'y trouve, ou peu s'en faut... ». C'est vrai, nous aurions pu, mais nous ne le regrettons pas...

EPSILON 306, juin 2036.